

Récitation de poèmes siamois

Theeraphong Inthano et Gilles Delouche

Introduction

Les poèmes présentés ci-dessous ont été récités à l'occasion du spectacle de la journée culturelle de l'année 2005, événement original organisé chaque année au sein de l'INALCO par l'Association des Etudiants de Thaï en France (AET France) et l'Association Planète Langues O' (PLO) avec la collaboration des sections des langues enseignées dans cet établissement, ainsi que des autres associations étudiantes. Ce sont quatre extraits d'œuvres littéraires appartenant au patrimoine d'une langue écrite depuis le 13^{ème} siècle.

L'œuvre la plus ancienne que nous avons sélectionnée est le Lilit Phra Lo, que l'on a longtemps daté de la deuxième moitié du 17^{ème} siècle mais dont on pense aujourd'hui qu'il a été composé au début du 16^{ème}. Le Lilit Phra Lo est un poème lyrique anonyme racontant une histoire d'amour qui s'achève tragiquement par la mort de ses héros. Cet amour passionné est celui de Phra Lo, roi d'un petit royaume avec deux jeunes et belles princesses, Phra Pheun et Phra Pheng, filles du roi d'un royaume ennemi.

Le deuxième texte est dû à un poète de la première moitié du 19^{ème} siècle, Sunthorn Phu, dont on pense à juste titre qu'il est sans doute le plus grand auteur siamois. Il est extrait d'un Nirat – poème de séparation – composé à l'occasion d'un pèlerinage fait au Temple de la Montagne d'Or qui se situe près de l'ancienne capitale, Ayutthaya, détruite en 1767 à la suite d'une invasion birmane. Le poète y exprime sa tristesse à la suite de la mort du roi Rama II qui fut son protecteur.

Les deux strophes que nous donnons ensuite sont de la première moitié du 18^{ème} siècle ; elles ont été composées par le prince Thammathibet qui fut mis à mort sur l'ordre du roi, son père, dont il avait séduit une des concubines. Quoique d'une très grande esthétique, elles sont aussi utilitaires puisque leur rythme est destiné à scander la nage des rames des barques royales lors des processions officielles. Elles servaient aussi, autrefois, à accompagner les convois de barques de guerre se rendant au combat.

Le dernier texte est le début d'une pièce de théâtre de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle dont l'auteur, il convient de le noter car le fait est rare dans la littérature classique siamoise, est une femme, Khun Suwan. Longtemps considérée comme folle par de nombreux critiques, elle est aujourd'hui reconnue à la fois pour la richesse foisonnante de son inventivité verbale et pour sa vertigineuse maîtrise des formes poétiques qu'elle utilise. La lecture de ce texte permet en effet de se rendre compte du jeu des rimes vocaliques et consonantiques aussi bien dans chaque vers que de vers à vers et de strophe à strophe.

La récitation poétique

Si on ne connaît pas les règles qui président à la récitation des poèmes siamois, on peut sans doute penser qu'il s'agit plus de chant que de récitation. Une telle opinion n'est pas complètement fautive puisqu'on y trouve en effet un jeu sur les variations mélodique et rythmique de la voix du récitant. Cependant, ce qu'il convient de comprendre, c'est que pour chaque forme poétique et à l'intérieur de chaque forme poétique, pour chaque genre littéraire qui l'emploie, existe un mode particulier de récitation : la composition poétique elle-même en est alors affectée (nous devrions plutôt dire qu'elle doit s'y plier) puisque le rythme même du vers et, par voie de conséquence tout le jeu des rimes à l'intérieur du vers, en découlent. On comprend, dans ces conditions, que la récitation poétique et ses règles strictes ont une influence non négligeable sur le sens même du poème composé ; la récitation n'est pas un ornement, elle est un élément du poème au même titre que le nombre de pieds, le nombre de vers ou la place des rimes : c'est la raison pour laquelle, dans les textes en siamois que nous donnons ici, nous avons décidé de marquer d'une barre les « césures » imposées par les règles de la récitation poétique¹.

Traductions des poèmes choisis²

1. Lilit Phra Lo

เสียงลือ/เสียงเล่าอ้าง	อันใด พี่เอ๋ย
เสียงยอม/ยอมยศใคร	ทั่วหล้า
สองเขือ/พี่หลับไหล	ลึมตื่น ฤาพี่
สองพี่/คิดเองอ้าง	อย่าได้ถามเฝือ

Ô sœurs, quelle est cette rumeur partout répandue ?
De qui chante-t-elle la gloire par tout le monde ?
Êtes-vous encore endormies, auriez-vous oublié de vous éveiller ?
Trouvez vous-mêmes la réponse, ne nous interrogez pas !

2. Nirat Phukhaothong

ถึงหน้าวัง/ดั่งหนึ่ง/ใจจะขาด
คิดถึงบาท/บพิตร/อดิศร

¹ Pour des explications plus précises, nous vous invitons à consulter l'important travail de recherche fait par Nantha Kunpakdee, ancien maître de conférences de langue et littérature siamoises à la Faculté des Lettres de l'Université Silpakorn, Nakorn Pathom, Thaïlande, cf. Kunpakdee (Nantha), *Récitation des poésies siamoises*, Publications de l'Université Silpakorn avec concours du Centre de Promotion de Recherche, Nakorn Pathom. Une bonne connaissance du siamois est indispensable pour avoir accès à cet ouvrage.

² Toutes les traductions données ici sont faites par Gilles Delouche, sauf la dernière qui est une partie de la thèse d'Emilie Testard, Cf. Testard (Emilie), *Bot Lakhon Rueng Phra Malethéthaï de Khun Suwan : adaptation et pérégrinations poétiques*, thèse de doctorat, soutenue en 2004, INALCO, 934 pages. Vous pouvez également trouver la traduction intégrale de cette œuvre sur le site internet de l'association Arch'Asie : www.archaise.org .

โฉผ่านเกล้า/เจ้าประคุณ/ของสุนทร
แต่ปางก่อน/เคยเฝ้า/ทุกเช้าเย็น

พระนิพพาน/ปานประหนึ่ง/ศีระษะขาด
ด้วยไริฎาติ/ยากแค้น/ถึงแสนเข็ญ
ทั้งโรคไข้/กรรมชั้ด/วิบัติเป็น
ไม่เล็งเห็น/ที่ซึ่ง/จะพึงพา

จะสร้างพรต/อดส่าห้สง/ส่วนบุญถวาย
ประพฤติฝาย/สมณะ/ทั้งวษา
เป็นสิ่งของ/ฉลองคุณ/มุสิกา
ขอเป็นข้า/เคียงบาท/ทุกชาติไป

Quand j'arrive devant le palais, il me semble que mon cœur se brise :
Je pense à ce glorieux et auguste monarque.
Oh ! Votre Majesté, qui m'avez protégé de vos bontés,
J'étais autrefois à votre audience du matin au soir !

Lorsque vous mourûtes, ce fut comme si l'on me coupait la tête.
Me trouvant sans parents, je suis dans le plus complet dénuement,
De plus, je suis malade et mon karma me frappe avec dureté.
Je ne vois pas vers qui me tourner pour trouver un appui.

J'accomplirai des actes méritoires dont je vous offrirai une part,
Je pratiquerai la méditation pendant tout le temps où je serai moine :
C'est une chose qu'il convient de faire pour votre serviteur
Et je demande à être votre esclave pour toutes les vies à venir !

3. Kap Hae Reua

สุวรรณหงส์/ทรงภูห้อย งามชดช้อย/ลอยหลังสินธุ์
เพียงหงส์/ทรงพรหมินทร์ ลินลาศเลือน/เดือนตาชม

เรือไชย/ไ้ว่องวี่ง รวดเร็วจริง/ยิ่งอย่างลม
เสียงเส้า/เร้าระดม ห่มท้ายเย็น/เดินคู่กัน ฯ

Le « Hamsa d'or », orné de son pompon de fleurs,
A la courbe élégante, flotte sur les ondes.
Comme le cygne portant le dieu Brahmâ,
Il glisse gracieusement, attirant l'admiration des regards.

Les bateaux de victoire, vifs et agiles,
Sont vraiment rapides, plus encore que le vent.
Au bruit des rames qui renforce les énergies,
Les maîtres rameurs veillent au rythme afin qu'ils voguent de conserve.

4. Phra Malae Thae Thai

เมื่อนั้น

พระมะเหล/เถไถ/มะไหลเถ
สถิตย์ยัง/แท่นทอง/กะโปลา
ศุขา/ปาลา/กะเปเล

วันหนึ่ง/พระจึง/มะหลีกติก
มะเหลไถ/ไพพรริก/มะริกเข
แล้วจะไป/เที่ยวชม/มะลมเต
มะโลโต/โปเป/มะลุด

ตริแล้ว/พระมะเหล/จึงเป้ปะ
มะเลไถ/ไคลคละ/มะหรุจ
จรรจิล/ตันตัด/พลัดพล
ไปสู/ปราสาท/ท้าวโปลา

En ce temps-là,
Le prince Maléthéthai Malaïtha
Placide au trône d'or de Pola
Un bonheur plat et plé.

Un matin, le prince émit truc ;
Maléthai à l'appel des plantes a cédé :
« Partir pour le lointain anocé,
Voir moules, bulots et malacostracés. »
Soudain prince Malé malaise eut,

Maelström multicolore
Devant l'errance sans issue et sans but.
Partit pour le palais du père Pola...